

Futtermittelbilanz 2016

Autor: Silvano Giuliani
Quelle: Agristat

Im Jahr 2016 haben die verfügbaren Futtermittel gegenüber dem Vorjahr mit 8 382 000 Tonnen Trockensubstanz um 1,4 % abgenommen. Die marktfähigen Futtermittel sind hauptsächlich Kraftfutter, davon standen im Berichtsjahr 1 875 000 Tonnen zur Verfügung. Die nicht marktfähigen Produkte sind Grundfutter, die fast ausschliesslich von den Raufutterverzehrer gefressen werden. 2016 stammten 6 507 000 Tonnen Futtermittel, d.h. 77,6 % des gesamten Verbrauches, aus dieser Rohstoff-Kategorie. Der Anteil der Inlandproduktion am gesamten verfügbaren Futter ist 2016 mit 84,5 % wieder leicht gesunken. Es standen weniger inländische Ackerprodukte und Nebenerzeugnisse für die Fütterung zur Verfügung, weil die Ernten unterdurchschnittlich ausfielen. Dieser Mangel wurde mit zusätzlichen Importen und teilweise mit der Reduktion des Viehbestandes kompensiert.

Die Ergebnisse der Futtermittelbilanz 2016 sind in Tabelle 4.1 dieser Publikation zu finden. Im Jahr 2016 wurden 770 000 Tonnen Trockensubstanz (TS) marktfähige Futtermittel im Inland produziert, die restlichen 1 105 000 Tonnen TS wurden importiert. Da die Inlandproduktion marktfähiger Futtermittel 2016 kleiner war als im Vorjahr, nahmen die Importe zu. Während bei den Herbivoren der Inlandfutteranteil (in TS) im Berichtsjahr mit 91,6 % gleich wie im Vorjahr blieb, sank er bei den Monogastriern auf 42,1 %. Da die Futtermittelimporte v.a. aus Kraftfutter bestehen, d.h. Futtermitteln mit überdurchschnittlichen Gehalten, liegt der Inlandanteil an Energie und v.a. an Protein noch tiefer.

Rund die Hälfte der Importe sind Nebenerzeugnisse der Nahrungsmittel- und Bioenergieindustrie und stehen nicht in Konkurrenz zur menschlichen Ernährung. Die wichtigsten Nebenerzeugnisse sind die Ölschrote und -kuchen, insbesondere aus Soja. Mit der zunehmenden kommerziellen Bedeutung dieser Nebenprodukte stellt sich die Frage, ob die Ölfrüchte immer noch nur für die Ölgewinnung angebaut werden. Was war zuerst da, das Huhn oder das Ei? Dieselbe Frage lässt sich auch für die Rodungen der tropischen Wälder stellen. Werden die Bäume zuerst gefällt, um tropisches Holz zu gewinnen oder werden sie gefällt, um neue Flächen für die Monokulturen zu gewinnen? Die Klassifizierung der Futtermittel in der Futtermittelbilanz wird jedoch nicht durch diese komplexen Fragen, die wir hier nicht beantworten können, beeinflusst.

Die rechte Hälfte der Tabelle 4.1 ist der Verwertung der Futtermittel nach Tierkategorien gewidmet. Die Raufutterverzehrer (Rindvieh, Schafe, Ziegen, Pferde usw.) frassen 2016 weniger Futter als im Vorjahr (7 189 000 Tonnen TS), da die Bestände dieser Nutztiere abgenommen haben. Die Herbivoren werden hauptsächlich mit nicht marktfähigen Futtermitteln (88,8 % der Trockensubstanz im Jahre 2016) gefüttert. Diese sind alle Grundfuttermittel, die meistens auf demselben Betrieb produziert und verfüttert werden. Die Bestände der Monogastrier (Schweine und Geflügel) blieben auch 2016 eher konstant. So frassen sie mit 1 193 000 Tonnen TS ähnlich viel wie im Vorjahr.

Der Futterverbrauch ist eine Folge der tierischen Produktion. Diese ist wieder Ausdruck von vielen Faktoren wie topografische Verhältnisse, kulinarische Gewohnheiten, Nachfrage der Konsumenten, politische Entscheidungen usw. So halten die Finnen die einheimischen Renntiere, die Spanier halten viele Schweine für die Schinken-Produktion, die irischen Bauern halten raufutterverzehrende Tiere auf ihren zahlreichen grünen Weiden und viele rumänische Haushalte halten Schweine und Geflügel für die eigene Selbstversorgung.

Bilan des fourrages 2016

Auteur : Silvano Giuliani
Source : Agristat

Chiffrés à 8 382 000 tonnes de matière sèche en 2016, les aliments fourragers disponibles ont diminué de 1,4 % en glissement annuel. Dans le cas des aliments commercialisables, il s'agit pour l'essentiel d'aliments concentrés, dont 1 875 000 tonnes étaient disponibles pendant l'année sous revue. Les produits non marchands sont constitués de fourrages de base, dont la quasi-totalité est destinée à l'alimentation du bétail consommant du fourrage grossier. 6 507 000 tonnes d'aliments pour animaux, soit 77,6 % de la consommation totale, appartenait à cette catégorie d'aliments en 2016. À nouveau en légère baisse, la production intérieure a fourni 84,5 % du fourrage disponible total en 2016. Des récoltes inférieures à la moyenne sont à l'origine du recul des quantités disponibles de produits des champs et de sous-produits d'origine indigène destinés à nourrir les animaux. Des importations supplémentaires et, dans certains cas, une diminution du bétail ont servi à pallier cette pénurie.

Les résultats du bilan des fourrages 2016 figurent dans le tableau 4.1. La Suisse a produit 770 000 tonnes de matière sèche (MS) commercialisable comme fourrage et en a importé 1 105 000 tonnes en 2016. Les importations ont augmenté, car la production indigène de fourrages commercialisables a reculé en 2016. Pendant l'année sous revue, la part de fourrages indigènes destinés aux herbivores s'est maintenue à 91,6 % comme en 2015, tandis que celle destinée aux animaux monogastriques a baissé à 42,1 %. Comme les importations sont composées avant tout d'aliments concentrés, c'est-à-dire d'aliments aux teneurs nutritives supérieures à la moyenne, la part de la production suisse se révèle encore moindre en considérant l'apport énergétique et, en particulier, protéique.

Les importations sont constituées pour moitié de sous-produits de l'industrie alimentaire et de la production bioénergétique, et elles ne concurrencent pas l'alimentation humaine. Les tourteaux de pression ou d'extraction, en particulier de soja, représentent les principaux sous-produits. Au vu de l'importance commerciale croissante de ces sous-produits, il est permis de se demander si les cultures d'oléagineux ne servent qu'à la production d'huile. Est-ce la poule qui a fait l'œuf, ou l'œuf qui a fait la poule ? La même question se pose concernant le déboisement des forêts tropicales. Les arbres sont-ils abattus pour obtenir du bois tropical, ou sont-ils abattus afin de défricher des nouvelles terres destinées aux monocultures ? Ces questions complexes, auxquelles il n'est pas possible de répondre ici, n'influencent cependant pas la classification des aliments pour animaux dans le bilan des fourrages.

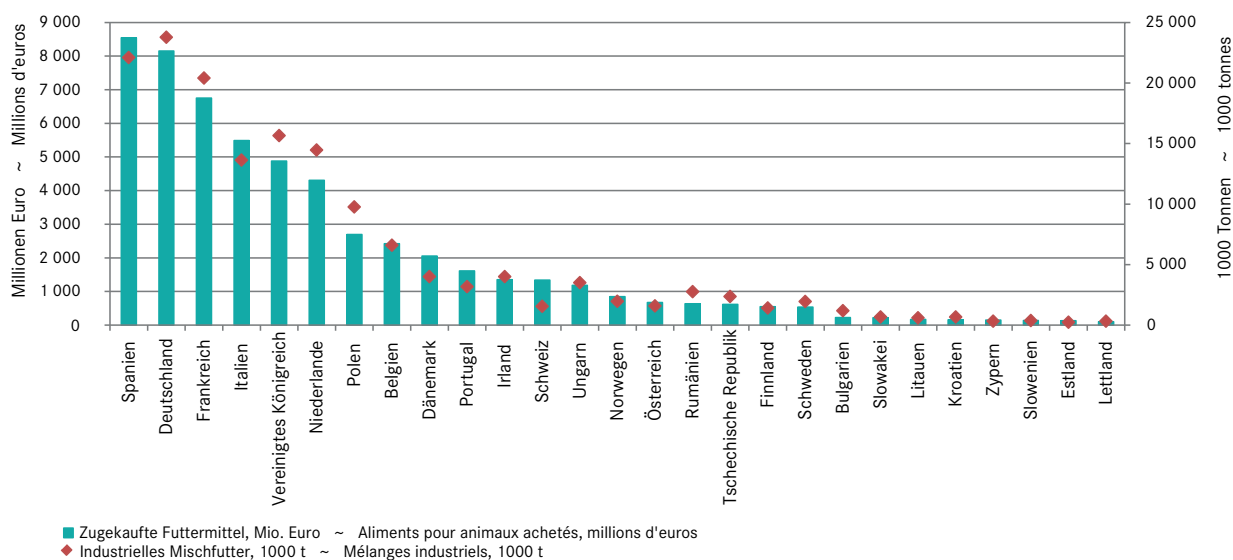
La moitié droite du tableau 4.1 est consacrée à la valorisation des aliments fourragers par catégorie d'animaux. En 2016, les animaux consommant des fourrages grossiers (bovins, moutons, chèvres, chevaux, etc.) ont consommé moins de fourrages que l'année précédente (7 189 000 tonnes MS), car les effectifs de ces animaux de rente ont diminué. Les herbivores sont essentiellement nourris avec des aliments fourragers non marchands (88,8 % de la MS en 2016). Il s'agit toujours de fourrages de base : ceux-ci sont souvent produits et distribués aux animaux de l'exploitation même. En 2016 aussi, les effectifs d'animaux monogastriques (porcs et volaille) sont restés plutôt stables. En consommant 1 193 000 tonnes de MS, ils ont mangé à peu près autant que l'année précédente.

La consommation de fourrages est une conséquence de la production animale. Cette dernière reflète, à son tour, de nombreux facteurs comme les conditions topographiques, les habitudes culinaires, la demande des consommateurs, les décisions politiques, etc. Ainsi, les Finlandais élèvent des rennes, les Espagnols élèvent beaucoup de porcs pour produire du jambon, les agriculteurs irlandais élèvent des animaux consommant des fourrages grossiers sur leurs nombreux pâturages verdoyants, et bien des ménages roumains élèvent des porcs et de la volaille pour leur propre subsistance.

In Grafik 1 sind der Wert der ausserhalb der Landwirtschaft zugekauften Futtermittel (Landwirtschaftliche Gesamtrechnung 2016, Eurostat) und die Menge des industriellen Mischfutters (Europäischer Dachverband der Mischfutterhersteller FEFAC, 2016) der meisten europäischen Länder abgebildet. Die zwei Variablen sind nicht ganz vergleichbar, weil im Wert auch die zugekauften Einzelfutter inbegriffen sind. Sie stimmen jedoch auf Grafik 1 relativ gut überein, weil die industriellen Mischfuttermittel die wichtigste Ausgabenposition darstellen. Die grossen westeuropäischen Länder (Spanien, Deutschland, Frankreich, Italien, Grossbritannien) kaufen die grössten Mengen an Futtermitteln. Diese Gruppe wird gefolgt durch relativ kleine Länder (Niederlande, Belgien, Dänemark) mit einer besonders intensiven Viehwirtschaft. Die Schweiz hat ähnliche Futtermittelausgaben wie Irland, aber mengenmässig kauft sie weniger als die Hälfte Mischfuttermittel. Der Vergleich zwischen der Schweiz und Österreich zeigt, dass der Mischfutterumsatz mengenmässig vergleichbar ist, während der Wert der zugekauften Futtermittel für die Schweiz doppelt so hoch ist. Das lässt sich v. a. durch das unterschiedliche Preisniveau erklären. Abgesehen von Polen und Ungarn, kaufen die osteuropäischen Länder relativ wenige Futtermittel. Rumänien ist fast so gross wie Polen, aber die rumänische Landwirtschaft ist noch sehr extensiv und v.a. die Tierproduktion wird mehrheitlich von vielen Kleinstbetrieben geprägt.

Le graphique 1 montre la valeur des aliments pour animaux achetés hors de la branche agricole (Comptes économiques de l'agriculture 2016, Eurostat) et la quantité des mélanges industriels (Fédération européenne des fabricants d'aliments composés FEFAC, 2016) de la plupart des pays européens. Les deux variables ne sont pas tout à fait comparables, car la valeur inclut aussi les aliments simples achetés. Elles concordent cependant assez bien dans le graphique 1, car les mélanges industriels représentent le poste de dépenses le plus important. Ce sont les grands pays d'Europe occidentale (Espagne, Allemagne, France, Italie, Grande-Bretagne) qui achètent les plus grandes quantités d'aliments pour animaux. Ce groupe est suivi par des pays plutôt petits à l'agriculture particulièrement intensive (Pays-Bas, Belgique, Danemark). La Suisse et l'Irlande dépensent un montant semblable lorsqu'il s'agit d'acheter des aliments hors de la branche agricole, mais la Suisse n'achète que la moitié des quantités de mélanges industriels achetés en Irlande. La comparaison entre la Suisse et l'Autriche montre des chiffres d'affaires comparables pour les quantités de mélanges industriels, mais la valeur des aliments pour animaux achetés se révèle deux fois plus importante en Suisse. Cela tient avant tout aux différents niveaux des prix. À l'exception de la Pologne et de la Hongrie, les pays d'Europe orientale achètent en général peu d'aliments pour animaux. La Roumanie fait presque la même taille que la Pologne, mais l'agriculture roumaine reste très extensive et se distingue par la prédominance de petites exploitations, en particulier dans la production animale. presque la même taille que la Pologne, mais l'agriculture roumaine reste très extensive et se distingue par la prédominance de petites exploitations, en particulier dans la production animale.

Grafik 1: Wert der ausserhalb der Landwirtschaft zugekauften Futtermittel (in Millionen Euro) und Menge des industriellen Mischfutters (in 1000 Tonnen)
Graphique 1: Valeur des aliments pour animaux achetés hors de la branche agricole (en millions d'euros) et quantité des mélanges industriels (en 1000 tonnes)



Die Schweiz gehört zu den Ländern, die eine vielfältige tierische Produktion haben. Obwohl die raufutterverzehrenden Tiere mehr Bedeutung haben, stammt 30% des tierischen Produktionswertes von den Monogastriern (siehe Grafik 2). Das Verhältnis zwischen dem Produktionswert der Schweine und des Geflügels sowie dem Gesamtwert der tierischen Produktion wurde auf Grund der Landwirtschaftlichen Gesamtrechnung 2016 (Quelle: Eurostat) ermittelt. In der Europäischen Union sind Ungarn mit 64% und Irland mit 13% die zwei Extreme im Hinblick auf den Produktionswert aus Monogastriern.

Die Länder, die auf Grafik 2 nahe beieinander liegen, müssen nicht unbedingt eine ähnliche tierische Produktion haben. Der Anteil des Produktionswertes der Monogastrier in Dänemark (55%) und in Ru-

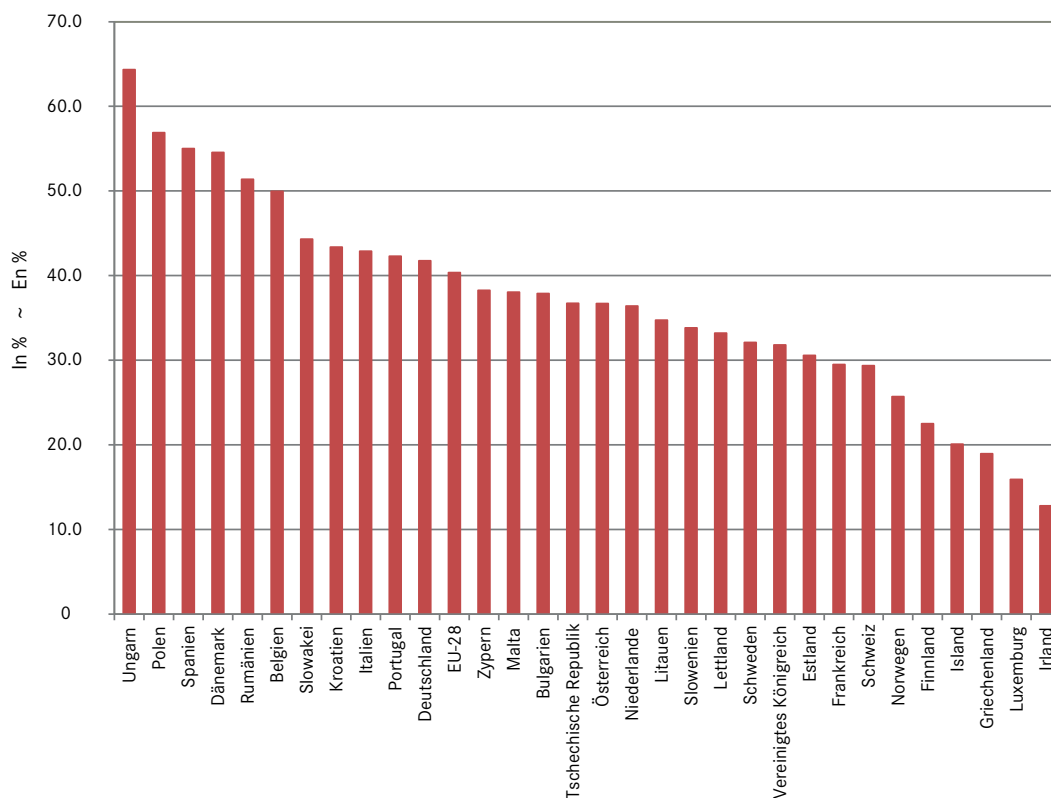
La Suisse fait partie des pays qui ont une production animale diversifiée. Malgré l'importance que revêtent les animaux consommant des fourrages grossiers, 30% de la valeur de la production animale proviennent des monogastriques (voir graphique 2). Ce sont les Comptes économiques de l'agriculture 2016 (source : Eurostat) qui ont permis d'établir le rapport entre la valeur de la production porcine et avicole et la valeur totale de la production animale. Dans l'Union européenne, la Hongrie (64%) et l'Irlande (13%) constituent les deux extrêmes s'agissant de la valeur de la production à partir d'animaux monogastriques.

Les pays qui sont proches dans le graphique 2 n'ont pas forcément une production animale semblable. La part de la valeur de la produc-

mänien (51 %) liegt in einer ähnlichen Höhe. Die Bedeutung und die Ausrichtung der betreffenden Landwirtschaftszweige könnten jedoch nicht unterschiedlicher sein: Dänemark produziert grosse Geflügel- und Schweinefleischmengen v.a. für den Export, während Rumänien bescheidene Mengen v.a. für die Selbstversorgung der Betriebe produziert. Da die Ausgangssituation für die Landwirtschaft in den europäischen Ländern unterschiedlich ist, hat jedes Land seine eigene Strategie entwickelt. Das erlaubt den Ländern vielfältig zu bleiben, auch wenn sie eine gemeinsame Agrarpolitik haben und die Preise in direkter Konkurrenz stehen. Ungarn und Irland sind auf demselben Markt tätig, aber Ungarn bevorzugt die Monogastrier und Irland die Raufutterverzehrer. Die vier Länder Deutschland, Spanien, Frankreich und Polen produzierten 2016 fast 60% des Schweinefleisches und fast 50% des Pouletfleisches der Europäischen Union. Italien verarbeitet grosse Mengen an Schweinefleisch, aber diese stammen oft aus den nord- und osteuropäischen Ländern.

tion des animaux monogastriques se situe dans un même ordre de grandeur au Danemark (55 %) et en Roumanie (51 %). L'importance et le positionnement des filières agricoles en question ne sauraient cependant être plus différents : le Danemark produit de grandes quantités de viande de volaille et de porc, en majorité pour l'exportation, tandis que la Roumanie en produit des quantités modestes, surtout destinées à l'autoconsommation dans les exploitations. Vu que le contexte diffère d'un pays européen à un autre pour l'agriculture, chacun a développé sa propre stratégie. Cela permet aux pays de conserver leur diversité, même s'ils ont une politique agricole commune et se livrent une concurrence directe au niveau des prix. La Hongrie et l'Irlande sont actives sur le même marché, mais la Hongrie privilégie les animaux monogastriques, et l'Irlande ceux consommant des fourrages grossiers. À elles seules, l'Allemagne, l'Espagne, la France et la Pologne ont produit près de 60 % de la viande de porc et près de 50 % de la viande de poulet de l'Union européenne en 2016. L'Italie transforme de grandes quantités de viande de porc, qui provient toutefois souvent de pays d'Europe septentrionale et orientale.

Grafik 2: Produktionswert der Schweine- und Geflügelhaltung in % des tierischen Produktionswertes
Graphique 2 : Valeur de la production de porcs et de volailles en % de la valeur de la production animale



Diese Vielfalt findet man auch in den Fütterungskosten. Die Landwirtschaftliche Gesamtrechnung 2016 ist auch die Quelle der Grafik 3. Die gesamten Futtermittelkosten sind die wichtigste Kostenposition der tierischen Produktion. Diese Kosten sind v.a. durch zwei Komponenten zusammengesetzt: Die Ausgaben für die ausserhalb der Landwirtschaft gekauften Futtermittel (v.a. industrielle Mischfutter) und die Kosten für die Produktion von hofeigenen Futtermitteln (Gras, Silomais, Futterrüben usw.). Die Berechnungsmethode dieser Kosten ist zwischen den Länder nicht immer einheitlich und sie kann in Grafik 3 die Differenz zwischen den Kostenanteilen der gekauften Futtermittel und der gesamten Futtermittel beeinflussen.

Die Ausgaben für die ausserhalb der Landwirtschaft gekauften Futtermittel schwanken für die meisten Länder zwischen 20-40% des Produktionswertes, unabhängig vom Volumen der Zukäufe. Die balti-

Cette diversité se retrouve aussi dans le coût de l'alimentation des animaux. Les Comptes économiques de l'agriculture 2016 ont aussi servi de source au graphique 3. Le coût total des aliments pour animaux représente le principal poste de dépenses en production animale. Les coûts résultent essentiellement de deux composantes : d'une part les dépenses pour les aliments achetés en dehors de la branche agricole (avant tout des mélanges industriels) et, d'autre part, les dépenses liées à la production d'aliments sur l'exploitation (herbe, maïs d'ensilage, betteraves fourragères, etc.). La méthode pour calculer ces coûts varie parfois d'un pays à un autre et peut influencer, dans le graphique 3, la différence entre la part des coûts des aliments pour animaux achetés et celle des aliments totaux.

Les dépenses pour les aliments pour animaux achetés en dehors de la branche agricole représentent entre 20 et 40 % de la valeur de

schen Staaten kaufen gemäss Grafik 1 sehr wenige Futtermittel, aber die Ausgaben in % des Produktionswertes (Grafik 3) liegen im selben Rahmen. Die Schweiz liegt mit 29% auch in diesem Bereich. In den Ländern, wo die Tiermast ausgeprägt ist (Ungarn, Spanien, Belgien, Niederlande) wird der Produktionswert der tierischen Produktion mehr durch zugekaufte Futtermittel belastet. Wo die raufutterverzehrenden Tiere eine grosse Rolle spielen, bleiben die Futtermittel ein wichtiger Kostenfaktor, aber die Kosten für die Herstellung der hofeigenen Futtermittel stehen im Vordergrund. Ein typisches Grasland wie Irland gibt immerhin 26% der Einnahmen der tierischen Produktion aus, um Futtermittel zuzukaufen. Die Nachfrage der zugekauften Futtermittel läuft aber auch parallel zum Professionalisierungsgrad der landwirtschaftlichen Betriebe: Länder mit vielen Kleinstbetriebe (Selbstversorger) kaufen wenig Futtermittel. Des Weiteren wird die Wirtschaftlichkeit des Mischfuttereinsatzes vom Preisverhältnis zwischen den erzeugten Produkten (Milch, Fleisch) und dem Mischfutter beeinflusst. Die Länder mit einem günstigen Verhältnis werden tendenziell mehr Kraftfuttermittel einsetzen. Das könnte auch einen Teil der Länderunterschiede erklären.

la production dans la plupart des pays, quel que soit le volume des achats. Selon le graphique 1, les pays baltes achètent très peu d'aliments pour animaux, mais les dépenses exprimées en % de la valeur de la production (graphique 3) se situent dans le même ordre de grandeur. La Suisse, dont les dépenses s'élèvent à 29 %, figure aussi dans cette fourchette. Dans les pays où l'engraissement occupe une place prépondérante (Hongrie, Espagne, Belgique, Pays-Bas), l'achat d'aliments pour animaux grève plus lourdement la valeur de la production animale. Là où les animaux nourris avec du fourrage grossier jouent un rôle important, les aliments pour animaux restent un facteur de coûts considérable, mais ce dernier relève surtout de la production de fourrages dans l'exploitation. Un pays d'herbages typique comme l'Irlande dépense quand même 26 % des recettes de la production animale pour acheter des aliments pour animaux. Pour ce qui est de l'achat d'aliments pour animaux, l'ampleur de la demande coïncide cependant aussi avec le degré de professionnalisation des exploitations agricoles : les pays avec de très petites exploitations (autosuffisantes) n'achètent que peu d'aliments. Par ailleurs, la rentabilité de l'utilisation de mélanges industriels dépend du rapport de prix entre les produits élaborés (lait, viande) et les mélanges industriels. Les pays où ce rapport est favorable ont tendance à utiliser davantage d'aliments concentrés. Voilà ce qui pourrait aussi expliquer en partie les différences d'un pays à un autre.

Grafik 3: Futtermittelkosten in % des Produktionswertes der tierischen Produktion
Graphique 3 : Coûts des aliments pour animaux en % de la valeur de la production animale

